



this is England

de Shane Meadows

traverse(s) 47
octobre 2007



this is England

de Shane Meadows

synopsis

1983. Shaun, 12 ans, habite avec sa mère dans une ville côtière du nord de l'Angleterre. Garçon solitaire, c'est pour lui le début des vacances d'été, lorsqu'il rencontre un groupe de skinheads locaux. Avec eux, Shaun découvre le monde des fêtes, du premier amour et des bottes « Doc Martens ». Le ton change quand Combo, un skinhead raciste et plus âgé, sort de prison. Alors que sa bande harcèle les communautés étrangères locales, Shaun va subir un rite de passage qui le sortira violemment de l'enfance.

fiche technique et artistique

Image	Danny Cohen
Décoration	Mark Leese
Son	Dave Sansom
Montage	Chris Wyatt
Musique	Ludovico Einaudi
Distribution	Ad Vitam

Avec : Thomas Turgoose, Stephen Graham, Jo Hartley, Andrew Shim, Vicky McClure, Joseph Gilgun, Perry Benson, George Newton, Frank Harper, Jack O'Connell, Kieran Hardcastle, Matthew Blamires, Sophie Ellerby, Chanel Cresswell, Hannah Walters.

Grande-Bretagne
1h37 - Version originale
Sortie nationale : 10 octobre 2007
Soutien AFCAE

Prix du meilleur film - British Independent Films Awards 2007
Prix du jury - Festival de Rome 2007
Prix du jury - Festival Paris Cinéma 2007

à propos du film...

Casting « sauvage »

Pour *This is England*, Shane Meadows tenait son point de départ dans la culture skinhead, le fait de grandir dans les années 80 et l'enfance interrompue par la violence. Cependant, la matière du film dépendait du rôle principal. Le cinéaste pensait que pour le rôle de Shaun, le plus opportun était de trouver un vrai « gamin de la rue ». Pour cela, Shane Meadows a fait appel à un spécialiste du casting « sauvage », qui a concentré ses recherches autour de la ville de Grimsby. C'est au « Space Project », un lieu réservé aux enfants venant de familles pauvres, souvent expulsés de l'école, qu'il a trouvé Thomas Turgoose, mélange d'innocence et de dureté, ce qui correspondait exactement au personnage.

Un film aux résonances autobiographiques

This is England s'inspire de la propre jeunesse du réalisateur. Quand il avait 12 ans, Shane Meadows est devenu un skinhead. « Je pensais que le but ultime à atteindre pour tout homme dans sa vie, c'était cette virilité violente. Je rêvais d'être comme Jimmy Boyle, John McVicar ou Kray. Tout comme les gamins d'aujourd'hui adorent Beckham, j'adorais Jimmy Boyle. Je voulais voir les hommes se battre, je cherchais à provoquer cette violence et c'est devenu très difficile pour moi de vivre avec ce sentiment. » Ironiquement, c'est cette expérience, ainsi que le parcours de Jimmy Boyle (un criminel devenu sculpteur), qui a influencé Shane de façon positive. Le réalisateur se souvient de son enfance dans les années 80 à Uttoxeter, une ville de 10 000 habitants dans les Midlands, prototype même de l'Angleterre rurale appauvrie par Thatcher, où le taux de chômage était écrasant. « En venant d'une ville comme Uttoxeter, personne ne s'attend à ce que vous deveniez réalisateur. En un sens, ma réaction face à cette violence a été l'élément déclencheur pour que je sorte de ce mode de vie. »

Reconstitution

Ne disposant que d'un budget très serré, Mark Leese, chef décorateur, a reçu l'ordre de créer un monde simple, authentique, qui ressemble aux gens qui y vivaient. Des détails comme le papier peint au-dessus du lit de Shaun ont permis d'ajouter de la vraisemblance. « J'ai longuement parlé de mon enfance avec Mark Leese », raconte le cinéaste. « Nous avons parlé de choses simples comme le papier peint que j'avais dans ma chambre, dont je tirais des bouts quand je m'ennuyais. Il en manquait des pans entiers au bout d'un moment. Ce genre de chose ne coûte rien. » Danny Cohen, chef opérateur, a trouvé la beauté de ce genre de monde urbain. Il a tourné en 16 mm pour donner une apparence plus crue à l'image, comme dans les films que Shane Meadows avait vus plus jeune, tels que *Made in Britain* et les films plus anciens d'Alan Clarke ou ceux de Mike Leigh et Ken Loach. *This is England* a été essentiellement tourné dans les villes de Grimsby et Nottingham, en Grande-Bretagne.

Les Malouines

Le personnage de Shaun grandit sans père. Celui-ci est mort au combat pendant la guerre des Malouines, événement historique, pour ainsi dire oublié. Contrairement aux deux guerres mondiales, il n'y a aucune commémoration de cette « victoire », alors même qu'elle avait été vue comme le vecteur d'accession au pouvoir de Margaret Thatcher. Pour Shane Meadows, cette guerre est un parallèle aux deux guerres d'Irak. « On voit l'Irak comme si on y était allé, tout fait exploser et reparti. Aucune guerre n'est aussi simple que ça. L'Irak est à présent un prototype de complexité. Les Malouines étaient pour moi un peu comme ça aussi : une guerre qui n'en était pas vraiment une et surtout la manière dont on s'en souvient... Pour moi, même si une seule personne meurt, elle ne doit pas être oubliée. Je vou-



lais voir l'effet de la claque que cela peut être, à travers les yeux d'un enfant. » Des images d'archives sont intégrées à la description de la vie de Shaun dans cette petite ville. On n'y voit rien de choquant ou d'accablant. *This is England* montre des hommes qui vont accomplir leur devoir, ce qui laisse place à la réflexion. « Nos soldats ne sont pas des monstres, mais quand vous voyez un soldat anglais, la clope au bec, jeter un mort argentin sur le sol, on comprend qu'on n'est pas face à une situation glorieuse. »

La culture skinhead

À l'origine, les premiers skinheads sont apparus à la fin des années 60. Tout a commencé avec les Mods qui étaient admis dans les clubs de reggae de Londres. La culture skinhead a été adoptée par les enfants noirs et blancs de la classe ouvrière, qui travaillaient à la chaîne ou sur les chantiers navals. Il n'était pas question de « peace and love », la vie était vue comme une série de coups durs et leur

apparence guerrière était une manière d'exprimer leur vérité.

La seconde vague des skinheads, dans les années 80, était similaire sur un point : seuls les enfants des quartiers pauvres trouvaient une place dans la société en étant différents ensemble, comme tous les adolescents du monde. Ils étaient fidèles aux groupes héritiers du Ska, tels que Madness et The Specials. À la même époque, un nouveau genre musical inspiré du punk fit irruption : le « Oi! », une musique violente et industrielle qui poussait à la bagarre. Ces adolescents venaient de régions particulièrement touchées par le chômage. Ils recherchaient une solidarité en opposition à la société égotiste de Thatcher. La société les avait abandonnés et, bien sûr, ils devinrent plus vulnérables aux idéaux du National Front (le Front National anglais).



ce qu'en dit la presse

1983. L'histoire d'un pré-adolescent comme les autres, qui fera des rencontres que d'autres ne font pas. Shaun a 11 ans, l'âge des tournants et des tourments, avec une cicatrice en plus : son père est mort pendant la guerre des Malouines. Et s'il y a bien un sujet que Shaun ne veut pas aborder, c'est son père. Pour sa mémoire il se bat, pour son honneur il se révolte. Ce père absent est un manque viscéral à l'âge où commence la vie d'un homme. Cet innommable paternel est symbolisé pendant la première partie du film par un espace vide dans le cadre autour de Shaun, par l'isolement dans les plans d'une mère peu présente, déprimée, débordée, dévastée... mais tendre. La nature a horreur du vide, c'est un fait. Au son du funk et du reggae (à noter la sublime musique de Ludovico Einaudi), Shaun vivra son premier recueillement auprès d'une bande de skinheads comme toute plutôt sympathique. L'espace vide se remplit alors des visages de ses nouveaux protecteurs-initiateurs. (...) La pudeur du réalisateur réside dans sa délicatesse à traiter un sujet qu'il connaît bien, toujours du côté de la fiction même si certains passages se rapprochent du documentaire. Aux images violentes de l'actualité britannique des années Thatcher ainsi qu'à celles des violences du groupe de skinheads s'ajoutent une bande son qui privilégie le piano et les cordes, assurant un décalage efficace. Loin de mettre à distance le spectateur, la musique appuie les images et les sublime, tout en évitant un avilissement des corps. Les images télévisées ne sont pas des imagos, elles sont réelles. La violence est à leurs portes et tous sont responsables. Shane Meadows réalise ici une œuvre poignante, distillant un parfum subtil de haine et d'intolérance, d'amitié et de protection, sans jamais tomber dans le voyeurisme glauque des violences raciales. **Géraldine Pioud - Festival Paris Cinéma**

les dates

17 > 23 octobre	Amiens (80) Ciné Saint-Leu - 03 22 91 61 23
24 > 30 octobre	Compiègne (60) Cinéma Les Dianes - 03 44 36 51 11
31 octobre > 06 novembre	Abbeville (80) Cinéma Le Rex - 03 22 31 62 13
07 > 13 novembre	Chauny (02) Cinéma Lumière - 03 23 52 37 38
14 > 20 novembre	Gisors (27) Cinéma Jour de fête - 02 32 55 99 84
21 > 27 novembre	Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68
28 novembre > 04 décembre	Noyon (60) Cinéma Paradisio - 03 44 09 41 98
05 > 11 décembre	Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 89

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26